COMPOSITION D’HISTOIRE – *Corrigé élève*

Les chemins de la puissance : la Chine et le monde depuis 1949.

 La puissance désigne la capacité d’un acteur, généralement un État ou un groupe d’États, à exercer une influence sur le comportement des autres. La Chine, en tant que l’un des cinq membres permanents du Conseil de Sécurité de l’Organisation des Nations Unies (ONU) peut exercer ce type d’influence. Cependant cela n’a pas été toujours le cas depuis 1949, date à laquelle les communistes remportent la guerre civile, proclament la République Populaire de Chine (RPC) mais perdent, au profit de Taïwan, le siège de siège de la Chine au Conseil de Sécurité. La Chine continentale se retrouve alors isolée. Pourtant, aujourd’hui, la Chine communiste est perçue comme un acteur incontournable de la scène internationale.

 Comment la puissance chinoise s’est-elle affirmée de 1949 à nos jours ?

 De 1949 à 1978, date de l’arrivée au pouvoir des pragmatiques de DENG XIAO PING, la Chine maoïste bâtit sa puissance par la révolution (I.) en cherchant une voie chinoise vers le communisme (II.), puis à partir de 1978 la Chine s’ouvre au monde en imposant sa puissance par la puissance de son économie (III.).

**\* \* \***

 De 1937 à 1945, les communistes et les nationalistes chinois se sont alliés pour se battre contre l’occupation japonaise qui fait entre 15 et 20 millions de morts. Cependant, la guerre finie, les communistes prennent le pouvoir (1949) et MAO ZEDONG proclame la République Populaire de Chine (RPC). Pour reconstruire le pays, MAO copie le modèle soviétique stalinien et adhère au bloc soviétique. Puis de 1956 à 1978 lui et ses partisans tentent d’imposer une voie chinoise vers le communisme.

 Au moment de la proclamation de la RPC, ce nouveau régime n’est reconnu par aucune grande puissance, mise à par la Grande Bretagne qui espère ainsi conserver sa colonie de Hong Kong. Pour les pays occidentaux, la Chine légitime reste la Chine nationaliste réfugiée à Taïwan, d’ailleurs c’est elle qui conserve le siège de membre permanent au Conseil de Sécurité de l’ONU. Face à cet isolement diplomatique et les faiblesses économiques du pays (Inflation, sous industrialisation…) Mao est obligé de se tourner vers les pays communistes européens et en particuliers l’Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS). En 1950, les deux pays signent un traité « d’alliance, d’amitié et d’assistance mutuelles » permettant à la RPC de bénéficier de soutien financier (300 milliards de dollars) et technique (Sous la forme de milliers de techniciens russes) de la part de Moscou. Tout en s’alliant avec l’URSS, MAO a pour objectif de redonner à la Chine sa grandeur et d’effacer les humiliations liées aux « traités inégaux » imposés par les États occidentaux au XIXe siècle. Selon lui, l’URSS d’aujourd’hui est la Chine de demain ». À partir de 1952, la Chine copie le modèle soviétique, tant sur le plan économique que politique.

 Sur le plan économique, un « plan quinquennal » (1953-1957), dont la conception et l’exécution copient le système soviétique, accorde la priorité à l’industrie qui absorbe 58% des financements contre 18% pour les transports et 8% pour l’agriculture. Sur le modèle stalinien, les industries lourdes (Métallurgie, sidérurgie) et les grands projets (Barrages, complexes industriels géants…) sont privilégiés. Le système économique de transition mis en place depuis 1949 est remplacé par un système socialiste : les entreprises de « capitaux nationaux » sont nationalisées (40% des capitaux en 1952 à 0% en 1956), les paysans sont contraints de se regrouper dans des coopératives et 85% du commerce passent sous le contrôle de l’État. L’industrie a connu de réels progrès. La production d’acier passe de 1,3 millions de tonnes en 1952 à 5,4 millions de tonnes en 1956, celle de charbon est multipliée par trois et les productions se diversifient. Mais la production agricole s’accroit moins vite que la population entraînant le maintien du rationnement (Céréales, huiles alimentaires, tissus de coton…).

 Sur le plan politique, la constitution de 1954 définit le pays comme une démocratie populaire, recopiant le modèle soviétique. Le Parti Communiste de Chine (PCC) est le parti unique. Pour être candidat à des élections il faut être membre du PCC. Le parti lui-même est soumis au principe du centralisme démocratique qui impose le respect absolu des militants aux membres de la direction centrale, puisque ceux-ci sont censés avoir été élus librement par les militants. Nul ne peut se croire au dessus des militants. La population est encadrée dès le plus jeune âge par des organisations liées au PCC, et les unités de production prennent ensuite le relais de l’embrigadement. Pour les récalcitrants, une rééducation dans les camps de concentration (Administrés en RPC par le LAOGAÏ) est mise en place.

**\* \* \***

 Pour reconstruire la Chine MAO a copié le modèle soviétique (Sur les plans économiques et politiques). Puis, face à la déstalinisation, MAO finit par mettre en place des programmes spécifiquement chinois.

 Après la mort de STALINE en 1953, les relations entre la Chine et l’URSS vont se tendre. Tout d’abord MAO considère que l’aide fournit par l’URSS est insuffisante et n’a pour objectif que de mettre la RPC sous la dépendance russe. Ensuite MAO rejette la politique de déstalinisation de KHROUCHTCHEV décrétée dès 1956 et en particuliers le rejet du culte de la personnalité établit par STALINE, car MAO procède de même en RPC. Ainsi, pour marquer sa différence avec le modèle soviétique, MAO lance en 1958 la politique dite du « Grand bond en avant » qui a pour but le « rattrapage de l’Angleterre en quinze ans ». Pour cela il faut une économie décentralisée et autocentrée (Slogan « Compter sur ses propres forces ») mise en place dans les quelques 26 000 « communes populaires » mêlant industrie et agriculture (Slogan « Marcher sur ses deux jambes »). Chaque commune s’étend sur au moins 4 500 hectares et regroupe 5 000 familles organisées elles-mêmes en brigades et en équipes de production. Elle doit pouvoir vivre en autarcie, produisant sa propre nourriture et satisfaisant ses besoins en biens de consommation par petite unité de production (Les bas-fourneaux par exemple). Sur le plan économique les premiers résultats sont positifs mais dès l’été 1959 débutent « les trois années amères » entraînant rapidement l’échec du « Grand bond en avant » symbolisé par la mort de près de 20 millions de Chinois. Cet échec est dû à des calamités naturelles (Typhons, inondations, sécheresses) et des erreurs humaines (Défrichements abusifs, inutilité de l’acier des bas-fourneaux de très mauvaise qualité…). Sur le plan politique, le « Grand bond en avant » voulu comme un « raccourcis vers le communisme immédiat » grâce à un collectivisme total et comme le symbole de la réussite de la voie chinoise vers le communisme aurait pu séduire les sociétés rurales du Tiers-Monde. Il a cependant largement échoué et renforce la rupture avec l’URSS. Les limites du « Grand bond en avant » permettent l’émergence du « courant gestionnaire » mené par des cadres pragmatiques, entres autres DENG XIAO PING et LIU SHIAOQI, qui redonne à la RPC sa situation économique de 1957 dès 1964. Marginalisé par la direction du PCC, MAO peut compter sur la jeunesse chinoise étudiante et l’armée. Le « Petit livre rouge » (1964) regroupant les *Pensées* de MAO (Comme « Bombarder les États-Majors » et « Arracher les cadres pourris du parti ») s’est fortement diffusé.

 Cela permet à MAO de lancer la « Révolution culturelle » à partir de 1966, en s’appuyant sur la jeunesse étudiante, organisée en « Gardes rouges » qui remettent en cause les valeurs traditionnelles et humilient les élites intellectuelles et politiques. 8 des 11 membres du bureau politique du PCC sont éliminés. Les membres récalcitrants du parti sont contraints à une autocritique publique et à la déportation. Près de 30 millions de citadins sont envoyés à la campagne pour y être rééduqués. En voyant que la « Révolution culturelle » est en train de lui échapper, MAO tente de reprendre la main en 1967. Des « comités révolutionnaires », rassemblant des « gardes rouges » modérés, des cadres maoïstes du PCC et l’Armée reprennent le pouvoir. La « Révolution culturelle » a stoppé la modernisation de la Chine et a privé celle-ci d’élite intellectuelle. Cependant, MAO, le « Grand timonier » de la Chine, bénéficie d’une forte popularité grâce à un important culte de la personnalité. Il est considéré comme un être surnaturel qui triomphe de tous les obstacles. En 1976, MAO ZEDONG meurt et la « bande des quatre » constituée de ses proches, tente de garder le pouvoir pour garder l’héritage maoïste : elle est arrêtée pour complot. En 1978 le courant gestionnaire arrive au pouvoir et ouvre la Chine au reste du monde.

**\* \* \***

 À la mort de MAO (1976), le courant gestionnaire mené par DENG XIAO PING, prend le pouvoir et met officiellement fin à la « Révolution culturelle » dès 1977 et ouvre le pays au reste du monde : quelles ont été les attitudes de la Chine à partir de 1978 lorsque le pays commence à s’ouvrir aux capitaux étrangers ?

 Arrivée au pouvoir à partir de 1978, DENG XIAO PING souhaite effacer les effets désastreux du « Grand bond en avant » (1957-1961) et de la « Révolution culturelle » (1967-1969) et assurer le rattrapage de la Chine vis-à-vis des pays développés. Pour cela il s’inspire du modèle de développement des « dragons asiatiques » (Corée du Sud, Taïwan, Hong Kong et Singapour), basé sur l’exportation. Pour cela la RPC s’ouvre au monde, rompant ainsi avec l’autarcie prônée par MAO ZEDONG. DENG XIAO PING lance la politique des « Quatre modernisations » (Agriculture, industrie, recherche et défense) qui repose en partie sur un « système de responsabilité ». Les terres agricoles sont partiellement décollectivisées, et les agriculteurs peuvent travailler librement sur les terres, mais ne les possèdent pas. Les entreprises d’État deviennent progressivement de plus en plus autonomes. Surtout la Chine s’ouvre au monde. Ainsi 4 Zones Économiques Spéciales (ZES) sont mises en place pour attirer les capitaux internationaux et la technologie étrangère. Les entreprises s’installent en RPC attirées par les avantages fiscaux proposés mais aussi pour la main d’œuvre nombreuse et peu coûteuse et le marché en devenir qu’est la Chine continentale. La Chine devient ainsi « l’usine du monde ». En 1984, quatorze villes côtières s’ouvrent à leur tour au monde. En 1992 se met en place « l’économie socialiste de marché », mêlant l’économie socialiste et les règles du marché. Pour conserver une certaine façade maoïste, l’État et le PCC conservent le contrôle et la surveillance de l’essentiel de l’économie.

 DENG XIAO PING a ouvert la Chine au monde, mais quelles sont les conséquences de cette orientation économique ?

L’orientation économique choisie par DENG XIAO PING pour la RPC lui a permis de devenir la deuxième puissance mondiale en 2010, devant le Japon et derrière les États-Unis. Cette progression s’explique par un taux de croissance annuel du Produit Intérieur Brut (PIB) de 10% et plus entre 1987 et 2007. La part relative de la Chine dans l’économie mondiale est quintuplée, permettant à la Chine de devenir en 2011 le premier exportateur et le premier importateur mondial. La Chine est aussi le premier créancier (Et 1er détenteur des bons du trésor américain). Cette orientation économique a permis aussi l’élévation du niveau de vie moyen de la population. Mais il y a des inégalités de plus en plus fortes et visibles. Les 10% les plus riches en Chine détiennent 35% de la richesse nationale contre 1,8% détenue par les 10% les plus pauvres. 30% des Chinois vivent avec moins de 2$ par jour, seuil mondial de pauvreté. Cette ouverture a bénéficié à la bourgeoisie et aux classes moyennes qui se sont enrichies et occidentalisées. L’autre partie de la population en est exclue. La pauvreté touche plus la campagne. Et ces personnes vont dans les villes littorales pour chercher un travail, mais n’en trouvent pas toujours. Le chômage est de plus en plus important (5% officiellement mais 10% ou 15% vraisemblablement). L’orientation libérale donnée à l’économie chinoise a entraîné des inégalités fortes mais, aussi, a permis à la Chine de devenir une grande puissance. Même s’il y a de plus en plus de revendications contre le système politique.

 Les changements économiques menés par DENG XIAO PING depuis 1978 entraînent une aspiration démocratique dans la population, au nom d’une « cinquième modernisation ». Le premier « Printemps de Beijing » fut réprimé en 1978. En 1989, DENG XIAO PING propose quelques assouplissements mais les intellectuels réformateurs souhaitent plus de liberté et de démocratie. En s’appuyant sur la « *Glasnost* » de GORBATCHEV en URSS (1985-1991), ils souhaitent une réformation du système. Mais les chars de l’armée dispersent les manifestations étudiantes faisant près de 3 000 morts. Les responsables de ce second « Printemps de Beijing » sont emprisonnés. Même si cette répression est sévèrement critiquée par les États occidentaux et l’ONU. Sur le plan régional, la Chine cherche à affirmer sa puissance. Ainsi elle défend ses intérêts en intégrant des alliances régionales comme l’ASEAN+3 (Les membres de l’ASEAN plus le Japon, la Corée du Sud et la Chine). Elle soutient le régime nord-coréen, mais de façon de plus en plus discrète car il est aussi de moins en moins fréquentable et utile. L’affirmation de la puissance chinoise entraîne des tensions avec Taïwan que la RPC considère comme un territoire chinois, et avec le Japon, au nom d’une revanche sur la guerre sino-japonaise (1937-1945). Sur le plan international, la Chine affirme sa puissance également. Elle joue un rôle important dans les institutions internationales : Banque mondiale, FMI (1989), OMC (2001)… En 1979 la Chine communiste est reconnue officiellement par les États-Unis. Elle est aussi reconnue par les autres pays occidentaux. Elle investit beaucoup en Amérique latine et en Afrique pour participer au développement de ces régions (Elle est le 1er investisseur au Brésil).

**\* \* \***

 De 1949 à 1979, la Chine de MAO adhère au bloc soviétique et en copie le modèle mais après la mort de STALINE et avec la déstalinisation elle cherche une voie chinoise vers le communisme. Mais cela fut un échec relatif. De 1979 à nos jours la Chine connaît des jours meilleurs dans le domaine économique avec l’ouverture du pays au reste du monde. Cependant sur le plan politique le PCC dirige toujours le pays et surveille la population.

 La Chine est aujourd’hui le grand concurrent des États-Unis : qu’est-ce qui différencie ces deux formes de puissance mondiale ?

© Matricule 243 (2015)